

Premier tableau

(Le séjour d'une maison de campagne. Le soir est déjà tombé. Bruit d'une voiture, clef dans la serrure, apparaît Julie fatiguée, elle actionne un interrupteur.)

Julie. Oh non... François !!

François. Quoi ?

Julie. Tu n'as pas téléphoné au voisin pour qu'il branche le chauffage ?

François. Si !

Julie. Il n'y a pas d'électricité et la maison est glacée.

François. C'est bizarre.

Julie. Tu l'as appelé quand ?

François. Avant de partir de Paris. Il m'a répondu : « Je m'en occupe. »

Julie. Il avait bu ?

François. Pas encore.

Julie. Pourvu qu'il n'ait pas refait un malaise. *(Elle prend le téléphone.)* Allô ?... Mr Rivoir ?... C'est Julie votre voisine!... Ça va ?... Non ?... Pourquoi ?... Des soupières volantes dans votre champ ?!... Des soucoupes !! Ben oui... Mais sinon, ça va ? Parce qu'avec François on a cru qu'il vous était arrivé quelque chose ! *(Acquiescant.)* Hum ! hum!... Et qu'est-ce qu'elle vous a dit la gendarmerie ?... Comme d'habitude... Et vous n'avez pas forcé ce soir ?!... Pas plus de deux bouteilles... c'est-à-dire... trois bouteilles. Non là il est tard, on passera demain. Non je ne vais pas rappeler la gendarmerie parce que je suis fatiguée et je dois me coucher. Voilà c'est ça ! Mettez l'armoire devant la porte et on en reparle demain. *(Elle raccroche.)* À l'avenir, il faudra trouver quelqu'un d'autre pour nous chauffer la maison.

François. C'est le seul sur deux kilomètres à la ronde.

Julie. Alors à un système à distance.

François. Ça lui fait plaisir de nous rendre service.

Julie. Le mois dernier, il se baladait tout nu dans son champ qui pue et maintenant il y voit des soupières volantes.

François. Des soucoupes.

Julie. Dorénavant, interdiction de lui offrir à boire.

François. Quand il vient nous faire cadeau de ses haricots verts...

Julie. Un jus de fruit.

François. Il ne sait pas ce que c'est.

Julie. Il apprendra.

François. Il va se vexer.

Julie. Je m'en fous, je ne veux plus que tu aides cet homme à se ruiner la santé.

François. Mais il...

Julie. Promets-le moi ?

François. D'accord .

Julie. Maintenant descends à la cave, s'il te plaît, remettre le courant qu'on puisse allumer les convecteurs dans la chambre avant de se coucher. *(Elle va dans la chambre.)*

François. On pourrait aussi s'allonger devant un bon feu de cheminée avec des bougies, une bouteille de vin et juste une couverture bien chaude sur nos corps bien nus.

Julie *(off.)* Non.

François. Pourquoi ?

Julie *(off.)* Tu le sais très bien.

François. Tu avais dit qu'à la campagne...

Julie *(off.)* J'ai changé d'avis

François. Au bout de six mois tu pourrais passer l'éponge.

Julie *(off.)* Ben voyons.

François. Attention je pourrais me lasser.

Julie *(réapparaissant.)* Hein ?

François. Quoi ?

Julie. Qu'est-ce que tu as dit ?

François. Attention de ne pas glisser.

Julie. Où ?

François. Dans le noir.

Julie. Alors descends à la cave remettre le courant, ouvre l'eau et referme la porte d'entrée.

(Elle retourne dans la chambre. Toujours dans une semi-obscurité François attrape une lampe de poche, s'éclaire le visage par en dessous en faisant une grimace devant un miroir et parlant à mi-voix, imitant l'accent allemand.)

François. Descendez à la gave ! Remettez le gaurant ! Fermez la borte d'endrée ! Interdigion dé faire l'amour !! Ah ! Ah ! Ça vous abbrendra bédit monsieur à avoir une bédite aventure extra-conju-gale !

Julie *(réapparaissant.)* Tu parles à qui ?

François. Je relisais la notice de la lampe.

Julie. Pour..?

François. La faire fonctionner.

Julie. Et..?

François. Ils disent qu'il faut appuyer sur le bouton.

Julie. Donc, t'as compris ?

François. Oui.

Julie. Alors va réenclencher le disjoncteur, j'ai froid. *(Il descend.)* J'aimerais bien vider mon sac avant de me coucher. Cerise arrive demain et je voudrais me lever tôt pour aller faire un peu de ravitaillement.

François *(off.)* Quoi?!! *(Bruit de lampe qui tombe et se casse.)* Merde !

Julie. Qu'est-ce qui s'est passé ?

François *(off.)* J'ai cassé la lampe .

Julie. Fais gaffe aux tapettes à souris.

François *(réapparaissant.)* Cerise vient ici ?

Julie. Oui.

François. Tu fais venir cette espèce de...

Julie. Attention à ce que tu vas dire.

François. Elle a failli briser notre couple et tu l'invites à passer la journée.

Julie. Le week-end.

François. Le week-end ?!!!

Julie. Oui.

François. Je t'interdis, tu m'entends !

Julie. Tu me quoi ?

François. Je ne suis pas d'accord !!... cette garce...

Julie. Comment ?

François. Quoi ?

Julie. Tu parles de mon amie.

François. Ton amie ?

Julie. Ma copine.

François. Copine ?!!!

Julie. On s'est réconcilié.

François. Depuis quand ?

Julie. Depuis qu'elle m'a rapporté ta petite aventure.

François. Elle l'a fait exprès pour nous séparer !

Julie. Ben voyons.

François. Quand une femme va moucharder à son ex-amie, qu'elle a surpris son mari avec une autre c'est qu'elle veut mettre la zizanie dans le couple.

Julie. Pourquoi elle ferait ça ?

François. Parce qu'elle s'emmerde, qu'elle n'a personne dans sa vie, qu'elle s'est faite jeter de par-

tout, qu'elle en veut à la terre entière, qu'elle est dangereuse, qu'il faudrait la chartériser au pôle sud, qu'elle aille foutre le bordel chez les Inuites !

Julie. N'essaie pas de renverser la situation. Qui m'a trompée ?

François. Une fois c'est tout ! Et je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Julie. Tu m'aimes et tu couches avec une autre ?

François. Je sais, moi aussi j'ai du mal à comprendre.

Julie. Descends réenclencher le disjoncteur et ramasse les tapettes à souris, Cerise à horreur de ça.

François *(descendant à la cave.)* Non seulement je vais les ramasser, mais je les lui balancerai dans son lit.

Julie. Alors ce sera dans le tien, parce qu'on va lui prêter notre chambre.

François *(off.)* Quoi ?... Aïe... Merde !

Julie *(doucement.)* Bien fait.

François *(off, fort.)* Je t'ai entendue !!

(Julie entre dans la chambre. Toujours dans une semi-pénombre, une forme mi-homme mi-animal, sans bras, pousse la porte et pénètre dans la maison émettant un petit bruit « Qué qué » « Qué qué » filant directement à la cave.)

Julie *(réapparaissant.)* François ! Il te faut combien de temps pour appuyer sur un bouton ? Et je t'avais dit de fermer cette porte, je ne supporte pas les courants d'air !... François ?!

François *(off.)* Quoi ?!!

Julie. Ça vient cette lumière ?!!

François *(off.)* Je suis dans le noir et je cherche le disjoncteur avec mon briquet !!... Tu permets ?... Et puis il y a une souris écrasée dans une tapette, c'est infecte... On devrait louer un chat pour les bouffer.

(Lumière.)

Julie. C'est pas trop tôt.

François *(off.)* Aaaaaaaaah !!!!!... Aaaaaaaaah !

Julie *(affolée.)* Qu'est-ce qu'il y a ?

François *(apparaissant.)* Aaaaaaaaah ! C'est horrible !!!

Julie. La souris ?

François. Mes doigts !! J'ai claqué mes doigts dans la tapette !!

Julie. Fais voir.

François. Et sur les ongles en plus !! Oh la vache, j'ai mal !! Qu'est-ce que ça fait mal !!

Julie. Oh ça va ! Tu vas pas pleurer pour ça ?

François. Si !! J'ai bien le droit, non ?!... Regarde ça devient noir !

Julie. Bleu.

François. Bleu foncé !! Je risque l'amputation !

Julie. Pour une petite tapette à souris.

François. Petite ?! T'as vu le ressort ?! Ça casserait le cou d'un âne !!

Julie. Va les passer sous le robinet .

François. J'ai pas ouvert l'eau. *(Julie descend.)* Où est l'arnica ?

Julie *(off.)* On n'en a plus. *(François saisit le téléphone.)*

François. Allô ! Monsieur Rivoir ! C'est François !... Vous n'auriez pas de l'arnica dans votre pharmacie ?!... Ça j'en sais rien, il faut demander à Julie, elle pourra peut-être vous répondre... Non, moi je n'y connais rien en soucoupes, monsieur Rivoir... Ce qui m'intéresse c'est si vous avez de l'arnica... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?!... Si il y en a qui volent au-dessus de votre jardin c'est que c'est la saison !... *(Les lumières du séjour clignotent et grésillent deux secondes.)* Je ne sais pas pourquoi elles vous ont pris une vache monsieur Rivoir, ce que je voudrais savoir c'est si elles vous ont laissé de l'arnica... Ok, c'est bon laissez tomber ! *(Il raccroche.)* Juju !!...Tu as remis l'eau ?...

(Il sort en cuisine. Julie apparaît, elle a les bras inertes le long du corps, elle donne un regard panoramique dans la pièce, va vers la porte fermée, s'arrête face à la porte.)

Julie *(elle émet un petit bruit la bouche à peine entrouverte.)* « Qué ! Qué ! »

François *(off.)* J'ai toujours rien... *(Bruit de tuyauterie qui claque.)* Ça y est ! Ça vient. *(Julie se retourne va en cuisine, sa démarche est lente.)* C'est bon Juju ça coule !! *(Julie entre dans la cuisine.)* Aaaaaaaah !! *(Sortant.)* Elle est glacée !! *(Il sort et s'adresse à Julie restée dans la cuisine.)* Passe-moi le petit torchon derrière toi ! S'il te plaît le petit torchon ! Là ! Ok, j'ai compris !... *(Il retourne dans la cuisine, ressort avec un petit torchon et va s'asseoir sur le canapé. Alors qu'il sèche délicatement ses doigts, Julie, toujours les bras inertes, vient s'asseoir près de lui. Scrute son visage, le haut du corps, puis le bas et approche son visage du sien.)* Qu'est-ce que tu fais ? *(Elle fixe son regard.)* Tu... Je

comprends pas...Tu... ? Tu as changé d'avis ? *(Elle respire son odeur.)* T'exagères, tu choisis le moment où je suis handicapé pour... *(Finissant sa phrase d'un petit rire.)* ...avoir envie de moi... Ok ! On va dans la chambre et on essaie de voir ce que je peux faire avec une main ?... *(Il se lève et une fois à la porte de la chambre se retourne.)* Tu viens ? *(Elle le regarde puis regarde le canapé où elle est assise, scrutant les détails du tissu.)* Tu préfères le canapé ?!... Je vais me mettre un petit strap sur les doigts et je rapporte une couverture... sors des verres... si tu peux aussi aller chercher une bouteille à la cave... On se passera du feu de cheminée !... Hein ? Pas grave ?!... Hein ?... *(Julie le regarde sans répondre.)* Hein ?... *(Se rapprochant d'elle.)* Parce qu'avec ma main je me vois mal aller chercher des bûches... Hein ?... Tu ne veux pas répondre ? Tu joues à la mystérieuse ?... Tu devrais le faire plus souvent... ça m'excite ! *(Il lui prend la main.)* Aïe ! Houlà !! Électricité statique ! C'est bon signe, ça veut dire que le courant repasse entre nous ! ... J'arrive *(Il retourne à la chambre.)*, je ferme la porte pour garder la chaleur, t'as vu hein ?... je pense au confort de ma petite femme. *(Il ferme la porte, Julie seule, se lève et va, toujours les bras le long du corps, à la porte d'entrée qui est fermée, elle reste deux secondes sans bouger.)*

Julie. Qué qué ! *(Elle fait demi-tour et redescend dans la cave. François ressort de la chambre en chemise, sans pantalon.)*

François *(fort.)* Prends une bouteille de Chinon, j'en avais rentré une caisse !! *(Il ouvre un tiroir et sort des tire-bouchons.)* Alors... Que va-t-on choisir pour l'ouvrir ? Le cèpe de vigne, le Manneken-Pis, le marsupilami, la pince à linge... la gondole !

Julie *(réapparaissant.)* Qu'est-ce que tu farfouilles en slip dans les tire-bouchons.

François. J'en choisis un pour fêter l'événement. Tu n'as pas remonté la bouteille ?

Julie. Quelle bouteille ?

François. De Chinon ?

Julie. Pour quoi faire ?

François. La boire avant le petit câlin !

Julie. Quel câlin ?

François. Dans le canapé.

Julie. Mais tu rêves mon pauvre ami ?

François. Alors ça !...Ça !... Tu vois ça... c'est dégueulasse !! Tu te rends compte de ce que tu me fais ?

Julie. Quoi ?

François. Tu... tu m'allumes ! Et puis après tu, tu...